

17 février 1970

Leçon 137

Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul

L'idée d'aujourd'hui reste la pensée centrale sur laquelle repose la libération puisque la guérison s'oppose à toutes les idées du monde qui mettent l'accent sur les maladies et sur les états séparés. La maladie est un retrait des autres, une véritable fermeture de la jonction. Elle devient une porte qui se ferme sur un soi séparé afin de le garder isolé et seul. La maladie est un isolement. Elle semble garder un soi à l'écart de tout, pour souffrir de ce que les autres ne ressentent pas.

La maladie donne au corps le pouvoir final de rendre la séparation réelle et de garder l'esprit dans une prison solitaire, clivé à l'écart et tenu en pièces par un mur solide de chair malade qu'il ne peut pas surmonter. Le monde obéit aux lois que sert la maladie, mais la guérison opère en dehors de ces lois. Il est impossible que quiconque soit guéri seul. Dans la maladie il est à part et séparé, mais la guérison est sa propre décision d'être Un à nouveau et d'accepter son Soi avec toutes ses parties intactes et non assaillies.

C'est dans la maladie que son Soi paraît démembré et sans l'Unité que lui donne la vie. Mais la guérison est accomplie au fur et à mesure que quelqu'un voit que le corps n'a aucun pouvoir d'attaquer l'Unité universelle du Fils de Dieu. La maladie voudrait prouver que des mensonges sont la Vérité, mais la guérison démontre que la Vérité est vraie.

La séparation que la maladie voudrait prouver et imposer ne s'est jamais vraiment produite. Être guéri, c'est simplement accepter ce qui a toujours été la simple Vérité et qui restera toujours exactement comme cela a éternellement été. Mais aux yeux accoutumés aux illusions, il doit être montré que ce qu'ils regardent est faux. Ainsi la guérison dont la Vérité n'a jamais besoin, démontrera que la maladie n'est pas réelle. La guérison pourrait être appelée un contre-rêve annulant le rêve de la maladie au nom de la Vérité, mais pas dans la Vérité elle-même. Tout comme le pardon qui néglige tous les péchés qui n'ont jamais été accomplis, la guérison ne fait qu'enlever les illusions qui ne se sont pas produites.

Tout comme le monde réel se lèvera pour prendre la place de ce qui n'a jamais été, la guérison ne fait qu'offrir une restitution pour des états imaginés et des idées fausses, que des rêves ont brodé en images de Vérité. Pourtant ne pensez pas que la guérison soit indigne de votre fonction ici car l'antéchrist devient alors plus puissant que le Christ pour ceux qui rêvent que ce monde est réel.

Le corps semble être plus solide et plus stable que l'esprit, et l'amour devient un rêve alors que la peur reste l'unique réalité qui puisse être vue, justifiée et pleinement comprise. Tout comme le pardon dissipe tout péché par sa lumière et que le monde réel va occuper la place de ce que vous avez fait, ainsi la guérison doit remplacer les fantasmes de maladie que vous placez devant la simple Vérité.

Quand il a été vu que la maladie disparaît malgré toutes les lois qui maintiennent qu'elle est réelle, alors à toutes les questions il a été répondu. Les lois ne peuvent pas être plus longtemps chéries ni obéies. La guérison est liberté car elle démontre que les rêves ne prévaudront pas contre la Vérité. La guérison est partage, c'est par cet attribut qu'elle prouve que des lois différentes de celles qui maintiennent que la maladie est inévitable sont plus puissantes que leurs opposées malades.

La guérison est force. Par sa douce main elle triomphe de la faiblesse et les esprits emmurés à l'intérieur d'un corps sont libres de se joindre avec les autres esprits pour être éternellement forts. La guérison, le pardon et l'échange heureux de tout un monde de chagrin pour un monde où la tristesse ne peut pas entrer, sont les moyens par lesquels le Saint Esprit vous presse de le suivre.

Ses douces leçons enseignent combien la libération peut facilement être la vôtre, combien peu de pratique vous avez besoin d'entreprendre pour que Ses lois remplacent celles que vous avez faites pour vous tenir prisonnier de la mort. Sa vie devient la vôtre à mesure que vous étendez la petite aide qu'Il demande pour vous libérer de tout ce qui vous a un jour causé de la douleur. Et à mesure que vous vous laissez être guéri vous voyez tous ceux autour de vous, ceux qui traversent votre esprit, ceux que vous touchez ou ceux qui semblent n'avoir aucun contact avec vous, être guéris en même temps que vous.

Peut-être n'allez-vous pas les reconnaître tous, ni réaliser combien est grand ce que vous offrez au monde entier quand vous laissez la guérison venir à vous. Mais vous n'êtes jamais guéri seul.

Des légions de légions vont recevoir le cadeau que vous recevez quand vous êtes guéri. Ceux qui sont guéris deviennent les instruments de la guérison. Le temps ne s'écoule pas non plus *entre* l'instant où ils sont guéris *et* la grâce de la guérison qui leur est donnée à donner. Ce qui est opposé à Dieu n'existe pas. Ce qui n'accepte pas d'opposition à l'intérieur de son esprit devient un abri où les fatigués peuvent rester pour se reposer.

Car ici la Vérité est accordée et ici toutes les illusions sont amenées à la Vérité. Ne voudriez-vous pas offrir un abri à la Volonté de Dieu ? Vous ne faites qu'inviter votre Soi à être chez Lui. Cette invitation peut-elle être refusée ? Demandez à l'inévitable de se produire et vous n'échouerez jamais. L'autre choix consiste à demander à ce qui ne peut pas être d'être, et cela ne peut pas réussir.

Aujourd'hui nous demandons que seulement la Vérité occupe notre esprit, que les pensées de guérison aillent en ce jour plus loin de ce qui est guéri vers ce qui doit encore être guéri, conscient que les deux vont se produire en tant qu'un. Nous allons nous souvenir quand l'heure sonne que notre fonction est de laisser nos esprits être guéris pour que nous puissions porter la guérison au monde, échangeant la malédiction pour la bénédiction, la douleur pour la joie, et la séparation pour la paix de Dieu.

Une minute à l'heure n'est-elle pas digne d'être donnée pour recevoir un cadeau comme celui-ci ? Un petit moment n'est-il pas une petite dépense à offrir pour le cadeau de Tout ? Mais nous devons être préparés pour un tel cadeau. C'est ainsi que nous allons commencer le jour avec ce qui suit, et donner dix minutes à ces pensées avec lesquelles nous allons conclure ce jour et ce soir tout aussi bien :
« Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul. Je voudrais partager ma guérison avec le monde afin que la maladie puisse être bannie de l'esprit du Fils unique de Dieu qui est mon seul Soi. »

Que la guérison vienne par vous en ce jour ! Et quand vous reposez dans le calme, soyez prêt à donner comme vous recevez, à ne maintenir que ce que vous donnez, à recevoir la parole de Dieu à la place de toutes les pensées folles qui un jour ont été imaginées.

Maintenant nous venons ensemble pour rendre sain tout ce qui était malade et pour offrir une bénédiction là où il y avait une attaque.

Nous ne laisserons pas non plus cette fonction être oubliée à mesure que chaque heure du jour s'égrène, nous souvenant de notre intention avec cette pensée :
« Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul. Et je voudrais bénir mes frères car je voudrais être guéri avec eux comme ils sont guéris avec moi »